

L'Insatiable



Le poids des ragots
Le choc sans photos

Journal des étudiants de l'Insa de Lyon

Numéro Expresso

6 exemplaires

Expresso 2018

Annuel gratuit **T**

ZAD partout, ZAD toujours ?

Après une trêve de courte durée acquise par les ZADistes de Notre-Dame-des-Landes, les interventions policières ont repris de plus belle jeudi dernier. Sur directive du gouvernement, de 1500 à 1700 gendarmes ont ainsi pu aller "battre la campagne" et montrer une nouvelle fois les muscles de l'Etat.

Initié en 1963, le projet d'aéroport cristallise les tensions de la société française depuis le début. Ses opposants reprochent en particulier la gageure écologique du chantier, prenant place sur des zones agricoles. De plus, un autre aéroport ne demandait qu'à être agrandi non loin de Notre-Dame-des-Landes, mais des motivations économiques ont poussé les pouvoirs politiques à s'engager dans cette construction. Au fur et à mesure des années, la résistance s'est pourtant organisée et une véritable communauté s'est mise en place pour bloquer les bétonneuses, jusqu'à créer la Zone À Défendre.

En 2018, le gouvernement Philippe décide d'abandonner le projet, et de mettre fin à l'une des luttes les plus longues de l'histoire française. À la sortie de l'hiver, une première vague de CRS est envoyée, avec pas moins de 2500 matraques opposées à une centaine de ZADistes, détruisant au passage les logements et les modes de vie des habitants dans une démonstration de violence crue. On pourra reprocher aux militants d'être minoritaires, et de vouloir imposer leur point de vue au plus grand nombre. Pourtant, minoritaire ne veut pas dire illégitime. Dans l'histoire des luttes sociales, les avancées sont toujours parties de courants minoritaires. On citera notamment les combats antiracistes pour l'égalité entre tous, ou bien les acquis sociaux conquis par Mai 68.

Toujours est-il que cet îlot d'expérimentations a su faire preuve d'inventivité pour penser l'agriculture de demain. À l'époque du Larzac, des militants avaient remporté un combat similaire, obtenant le champ libre pour innover et en définitive être les précurseurs de l'agriculture biologique. Si l'Etat a fait preuve d'une telle

avant tout une lutte idéologique qui fait rage entre les ZADistes et le gouvernement, et dont l'issue est hautement incertaine.

Mais pourquoi, fondamentalement, s'obstiner à vouloir construire un petit bout d'autre chose ? Peut-on envisager une quelconque généralisation à plus grande échelle ? Tout dépend de la

penser à une "ZAD partout". Peu de gens souhaitent revenir à un pays entièrement paysan, sans le confort qu'a pu apporter l'industrialisation. Mais on peut y voir bien plus, à savoir un véritable projet de société, où la production collective est décidée par le collectif lui-même. Un projet de société fondamentalement démocratique, où chaque voix peut être entendue à part égale. Un projet de société reposant sur un respect, de chacun et de l'environnement. Cela, au contraire, est envisageable partout. Ainsi, cette expérimentation a de plus le bon goût de recréer un imaginaire anticapitaliste, réduit à peau de chagrin depuis la chute du mur et la découverte des crimes staliniens. Créer des ZAD, c'est décloisonner notre champ des possibles, réenclencher la machine à lutter et redonner à tous un espoir d'autre chose, et la vingtaine de ZAD en France sont autant de sources d'inspiration.

ILAN ET AURÉLIEN

POUR UNE AGRICULTURE DURABLE ...



poigne, c'est que le lieu est propice à une remise en question du modèle agricole dominant en France. Le fonctionnement de la ZAD est en effet basé sur des principes de solidarité, d'autonomie, et de respect de l'environnement, autant de concepts incompatibles avec une agriculture intensive et productiviste. Les habitants ont pu créer un isolat dans l'économie française. Sans nécessité de faire affaire avec les grandes entreprises, ceux-ci peuvent décider collectivement de l'organisation du travail, faisant ainsi sécession avec les principes capitalistes. C'est donc

vision que l'on projette dans cette ZAD. Vue comme un projet agricole pur, ce à quoi le gouvernement essaie de le réduire, on peut difficilement

Contacts

L'Insatiable

RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein

69 621 Villeurbanne cedex

sWeb : <<http://insatiable.insa-lyon.fr>>

E-mail : <alain.satiable@gmail.com>

PISSN : 0766-4966

Ilan, Sophie, Aurélien, Gaëtan, Marine et Pénélope <3

Merci !



Merci à Usul <3

Merci aux poils

Merci aux toilettes lointaines

Merci à la Bretagne

Merci à la DirCom

d'avoir toujours cru en nous

Merci aux confettis

Merci au calmar

*Insatiable-Expresso
On est des déglingos*



Edito

par Ilan

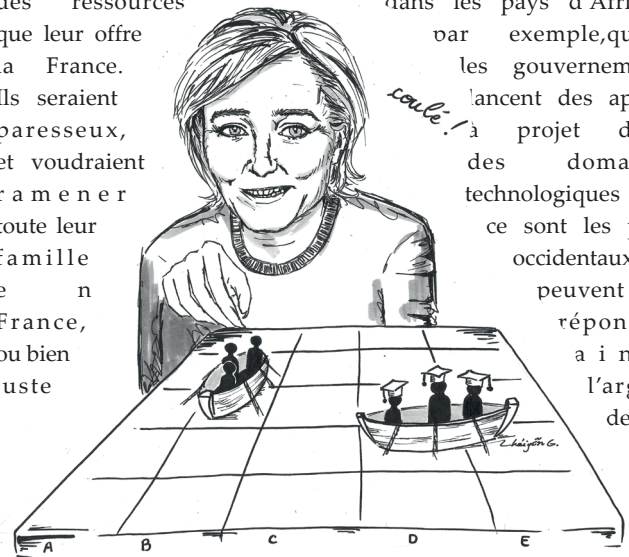
Mais que veut donc la jeunesse de 2018 ? Pourquoi s'acharne-t-elle à se débattre dans ses luttes, alors que tout semble s'opposer à son action ? Toute la machine médiatique s'est mise en branle dans un processus de destruction méthodique des ses aspirations. Pourtant, personne ne semble entendre son message. Elle est caricaturée en une masse amorphe, nostalgique des exploits de ses aînés qui, 50 ans auparavant, arrachaient notamment une augmentation du SMIC ainsi que la semaine de 40h. On les dépeint comme des suiveurs décérébrés, aspirés dans le tourbillon de l'extrême gauche. Pourtant, si cette jeunesse n'a probablement plus les repères idéologiques de ses aînés, elle n'en mène pas moins un combat légitime. Leurs anciens s'en prenaient au capitalisme, mais c'est le libéralisme qui leur apparaît comme coupable de leurs maux, incarné par la politique d'Emmanuel Macron. Car en effet, différentes mesures se sont attaquées frontalement aux conditions des étudiants et lycéens. D'abord, 5€ d'APL en moins pour les plus pauvres, puisque cette population en détresse était bien trop nantie. Ensuite, une loi instaurant la sélection à l'Université, écho des combats soixante-huitards, mais surtout en défaveur des classes populaires *de facto* peu disposées à passer le filtre des sélections. Pour finir, une nouvelle plateforme, *Parcoursup*, favorisant une fois de plus les classes plus aisées en permettant de mettre en exergue le capital culturel dont héritent certains lycéens via l'introduction de lettres de motivation. Prenant coup sur coup, la jeunesse ne peut qu'être assommée, surtout si l'on considère qu'au delà d'un gouvernement, celle-ci était déjà attaquée par les conditions économiques et sociales du tournant néo-libéral des années 80. Une précarité grandissante, un marché de l'emploi détruisant toutes perspectives émancipatrices, et le spectre infiniment tangible d'une catastrophe écologique globale écrasant cette génération d'une façon qu'aucune génération précédente n'a eu à affronter. Difficile, dans ces conditions, de se projeter dans l'avenir. Il semble *a fortiori* que toutes les institutions fournissant historiquement des repères à la population aient en grande partie sombré, emportées par l'hégémonie idéologique du capitalisme, véritable trou noir aspirant ses opposants. Syndicats, partis politiques, peu semblent à même de proposer un futur réjouissant ou de recréer un imaginaire enthousiasmant. L'un des symptômes les plus spectaculaires est le taux d'abstention chez les plus jeunes, rejet du système démocratique proposé, mais aussi des perspectives d'avenir mis en avant par la classe politique. Le grand défi de cette génération pourrait donc être de recréer un idéal de société, une visée à long terme, un cap. Mais pour cela, il semble qu'elle doive d'abord retrouver sa conscience politique. En cela, on ne peut que se réjouir des récentes occupations d'universités, transformées en lieux de prise en main et d'émancipation collectives. En créant ses propres espaces de politisation, une partie du défi semble être en passe d'être relevé. En Mai 68, les jeunes avaient su trouver ses porte-voix pour s'exprimer, bousculant au passage les habitudes de la classe dominante. Gageons que la nouvelle génération parviendra à se forger ses propres armes pour amplifier le cri de Mai 2018.

Ils sont partout

En France, personne aime trop l'immigration. On voudrait bien les aider mais on peut pas prendre sur nous toute la misère du monde...

L'immigration «qui pose problème» est, en France, l'immigration des «pauvres». Ce sont les réfugiés politiques, économiques,... Ils viennent de pays du sud, du tiers-monde, souvent d'anciennes colonies françaises. Dans notre contexte de crise, les présidents successifs promettent une baisse de l'immigration. Mais pour quoi faire ? Il paraît que l'immigration coûte cher à la France. Enfin, le problème vient surtout des mauvais migrants, ceux qui sont pauvres et viendraient profiter des ressources que leur offre la France. Ils seraient paresseux, et voudraient ramener toute leur famille en France, ou bien juste

sont trois fois plus exposés au chômage. Pourtant ces immigrés sont considérés comme bons, sinon meilleurs que les mauvais immigrés dont on a parlé précédemment. Ils viennent chercher en Occident un contexte économique plus favorable à leur épanouissement professionnel, par exemple. Cette situation provoque une fuite des cerveaux de ces pays vers l'Occident, assayant sa domination économique puisque ce sera l'endroit ayant le plus de gens formés. Et dans les pays d'Afrique, par exemple, quand les gouvernements lancent des appels à projet dans des domaines technologiques etc., ce sont les pays occidentaux qui peuvent y répondre, ainsi l'argent de ces



travailler quelques années afin d'amasser un pécule, c'est selon. En réalité, ils prennent souvent les postes dont les français ne veulent plus. 38% de ceux qui travaillent sont ouvriers ou employés non qualifiés, contre 19% pour les non immigrés d'après vie publique (rapport de 2009). Leur situation précaire en fait, pour les employeurs, des salariés de choix : ils sont plus dociles, plus corvéables. Le patron de Bouygues s'en félicitait déjà dans les années 60. Ceux qui sont diplômés de l'enseignement supérieur

projets ne restera pas bien longtemps dans les pays concernés... Dans le cas précis de la France et de ses anciennes colonies en Afrique, c'est une domination économique d'autant plus forte avec la présence du franc Cfa. L'argent qu'on s'affole de «perdre» dans l'immigration, c'est un investissement pour garder un empire néo-colonial. Et la puissance économique qui va avec.

En attendant, le racisme ordinaire se porte bien.

DENIS CROUSTILLANT



La base de la démocratie ?

Potins

C'est du propre !

Vu l'an dernier : deux mecs prenant du bon temps dans les toilettes, dont l'un est présent à nouveau cette année.

On se poil !

Une de nos rédactrices chante les louanges de ses doux poils d'aisselles. Elle autorise les visites.

Les petites uku...

Déception face au mariachi qui ne savait pas se servir de son instrument ...

RIP in peace

On ira pleurer sur la tombe du Marsu des Bee'zness. Chienne de vie.

Natur(ban)iste

P. R. de chez les sportifs, aime bien se balader tout nu dans la rue. On juge pas, on aimerait faire pareil.

Chomage technique

On se tourne apparemment pas mal les pouces chez les Hexag'online. De plus en plus jeune on vous dit.

K O I S

"La gale est considérée comme une MST".

Bientôt la mort

Maxi big up à S.C. et son quart de siècle tout rond, la doyenne de cette édition !

La démocratie, c'est décider ensemble. Mais même si dans notre démocratie, tous les animaux sont libres et égaux en droit, certains le sont plus que d'autres et la voix de tous n'est pas toujours entendue.

Les mouvements sociaux étudiants récents, outre les revendications qu'ils portaient, ont pu mettre en lumière un problème de taille : les limites de notre démocratie. La grève étudiante n'est, par exemple, pas vraiment prévue par le droit français, alors que dans notre pays, c'est un moyen d'expression démocratique non négligeable. Ce problème touche particulièrement les étudiants les plus précaires, soit les boursiers. Ceux-ci n'ont pas le droit aux absences sous peine de retrait de leur bourse, qui est indispensable à la poursuite de leurs études... Cette difficulté

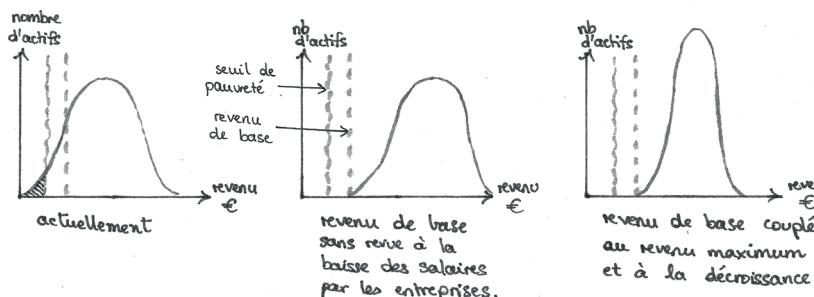
leur patron et de leur hiérarchie pèse beaucoup.

À cet obstacle, dans un contexte de dépolitisation important, le revenu de base pourrait apporter une solution.

Le revenu de base se définit, d'après le Mouvement Français pour le Revenu de Base, comme : "un droit inaliénable, inconditionnel, cumulable à d'autres revenus, distribué par une communauté politique à tous ses membres, de la naissance à la mort sur base individuelle, sans contrepartie, dont le montant et le financement sont ajustés

démocratique et plus juste, mais ses détracteurs doutent de son efficacité. Les entreprises pourraient, par exemple, vouloir baisser les salaires. Le plancher du smic pourrait être plus bas lui aussi, ce qui baisserait le pouvoir d'achat. Le problème de la pression à l'emploi serait déplacé, les rapports de pouvoir et de production resteraient inchangés, car le salarié n'aurait pas plus de contrôle des moyens de productions, d'après Zarka, économiste. En bref, les patrons resteraient les patrons. Pour Harribey, un autre économiste, "il ne peut pas y avoir éternellement des droits

sans que ceux qui en assument le coût ne puissent exiger en retour des droits équivalents. Si on me verse un revenu sans que je participe au travail collectif, eh bien cela veut dire qu'il



a pu être contournée grâce à des syndicats étudiants qui ont négocié auprès des universités pour que ces absences ne soient pas comptabilisées... Mais les syndicats étudiants ne sont pas vraiment prévus par le droit français, eux non plus. Dans un contexte où la légitimité de ces organismes serait contestée, elle pourrait facilement être niée...

L'applicabilité de la démocratie se retrouve souvent confrontée à des limites pratiques dans la réalité. La question de la précarité, de la dépendance à un revenu pour survenir à ses besoins est un obstacle récurrent, et pas que chez les étudiants... On le retrouve dans toute une frange de la population, les salariés précaires sur qui le pouvoir de

démocratiquement". Dans cette définition, qui englobe plusieurs formes de revenu de base, la notion d'indépendance de l'individu est très présente, comme celle de démocratie. Le revenu de base propose en effet de libérer les membres d'une communauté politique de l'aliénation de leur emploi : si l'on a plus besoin d'être salarié pour subvenir à ses besoins, on peut donc, *a priori*, décider plus librement de ce que l'on fait de son temps. Par exemple pour participer à la vie politique, qu'elle soit locale ou à plus large échelle, en s'exprimant via la grève, la manifestation.

Un Homme, une voix, un revenu

Cette solution peut être un tremplin pour un monde plus

y a des gens qui travaillent pour moi." Selon Husson, un troisième économiste, le postulat de départ du revenu de base est la principale limite du modèle. Celui-ci stipule que le travail collectif est la source de tous les revenus.

MyLondon, un économiste décroissant, propose quant à lui, un modèle où le revenu de base serait couplé à un revenu maximum, pour réduire les inégalités. Malgré ces nombreuses limites, l'outil qu'est le revenu de base semble être utile, sinon en solution applicable, au moins en tant qu'outil de réflexion sur le travail, l'emploi, la subsistance avec un angle inhabituel dans le débat public.

DENIS CROUSTILLANT ET SOPHIE



Censure connectée

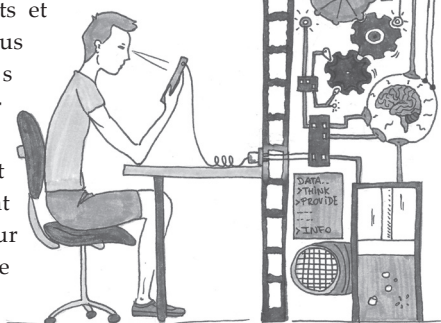
La censure peut être définie de plusieurs façons. L'une d'elle est "l'examen des contenus, avant qu'ils paraissent, par des agents du gouvernement". Elle a pris plus ou moins de place selon les lieux et les époques, mais s'est traduite par le pouvoir des états à bloquer l'accès à certaines ressources.

Google, Facebook et Youtube sont de cette façon inaccessibles sur le territoire chinois. En Turquie, il est impossible d'accéder à Wikipedia depuis le 29 avril 2017. Plus subtilement, les moteurs de recherche ont un contrôle total de leurs algorithmes de référencement, permettant de favoriser l'accès à certaines ressources plutôt qu'à d'autres : Google serait comme un marchand de journaux qui proposerait une sélection différente à chaque client.

Dans ces conditions, les individus n'ont pas un accès équitable à tous les points de vue et il devient alors difficile d'exercer son esprit critique. Il ne s'agit pas de censure à proprement parler, mais les conséquences qui en résultent peuvent être aussi préoccupantes que des actions

directes.

Ces quelques exemples ne représentent que la partie émergée de l'iceberg. D'autres mécanismes plus discrets et surtout plus indirects font leur apparition sur internet et méritent qu'on leur porte attention.



Le plus visible de ces phénomènes est peut-être le cyberharcèlement. Il est défini sur Wikipedia comme une "forme de harcèlement conduite par divers canaux numériques". Fait difficilement acceptable lorsque l'on sait que dans de nombreux cas les menaces

se poursuivent dans la vie réelle. Moqueries, dommages physiques, menace au domicile

de personnes visées ne sont pas des suites possibles mais des faits réels agissant sur la santé morale, physique et financière des créateurs qui sont parfois forcés de cesser leur activité en ligne pour se préserver. Souvent sous-représentée dans l'actualité, ce phénomène est bien plus fréquent qu'il n'y paraît.

Ces menaces, qui souvent commencent par de

simples messages privés, sont nombreux et fréquents, rendant la situation difficilement soutenable.

C'est en ceci que se trouvent les spécificités du harcèlement sur le net : la facilité d'accès et de publication permettent de laisser libre cours à des impulsions néfastes. Internaute, nous réfléchissons moins à ce que nous voulons dire et surtout ne pensons aux conséquences possibles. Il est en effet plus difficile de lire de la peine sur un visage qu'on ne peut pas voir. Dans cette situation, nous sommes tous des bourreaux, imposant nos "filtres" sans se rendre compte de l'influence que l'on peut avoir sur les autres. Il n'appartient qu'à nous de nous réveiller.

PÉNÉLOPE ET GAËTAN

Le Geek et le Reporter

Dans cette petite fable, un journaliste apprend Qu'il est bien nécessaire de vivre avec son temps.

Un intrépide Geek, par les jeux passionnés Décida un beau jour d'en faire son métier.

Désireux d'attirer l'attention de sponsors Il prie le Reporter d'écrire sur son sport.

"Quelle idée saugrenue ! Mais pensez-vous vraiment Intéresser les gens ? Vous n'êtes pas de taille !

Ne perdez plus de temps, éteignez votre écran Allez faire des études et trouvez du travail !"

De retour au logis, le Geek jette sa manette

"Cet homme-là dit vrai, mon rêve est pathétique"

Mais devant la poubelle, tout à coup il hésite

"Juste une dernière partie en live sur Internet"

Ému par son histoire, un mécène anonyme

Lui offre quelques écus, lui dit "Je contribue"

"Ce n'est que peu de choses, mon offrande est minime Mais j'aime te voir jouer, je t'en prie, continue"

Cinq printemps plus tard, le Geek a bien grandi C'est le plus populaire des gens de son métier

Une foule de supporters se masse autour de lui Les journalistes se pressent pour aller lui parler

Et là parmi la foule, il voit le Reporter

"Mais que faites-vous donc ici ? Vous n'aimez pas les jeux !

Quand nous nous étions vus, vous étiez si grincheux

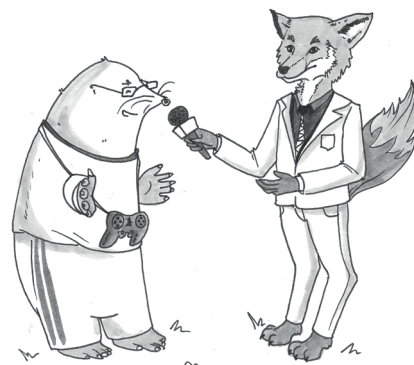
Êtes-vous donc forcé de venir en ces terres ?"

Le Reporter admit qu'il était obligé : "Je dois payer ma rente, absurde que je refuse Mon chef me veut ici,

je n'ai rien décidé, Je suis couvert de honte, acceptez mes excuses"

La morale de l'histoire, c'est qu'un peu de candeur Et beaucoup de passion, amènent la grandeur.

GAËTAN



Mais c'est vraiment
une rumeur...

5

Société



Femmes, on vous soutient

Notre envoyé spécial aux États-Unis rapporte les propos engagés du président en faveur de la lutte pour la reconnaissance des réalités vécues par les femmes et du respect qu'elles méritent, évidemment.

Tweets

Tweets & réponses

Médias



Donald J. Trump @realDonaldTrump · 19 h

Les journalistes FAKE NEWS ont décerné le prix TIME Person of the Year aux actrices du mouvement #MeToo. TRISTE ! Mais la vérité, moi, je vais vous la dire. Et peu de gens sont capables de la dire, car ce sont des PERDANTS : j'ai LIBÉRÉ la parole des femmes. Personne ne respecte autant les femmes que moi. Je connais très bien les femmes. Les femmes de notre pays sont des GAGNANTES. Ce n'est pas dans des pays NULS comme la CHINE qu'on verrait un aussi GRAND mouvement. On ne fait pas d'affaires en CHINE. Et je sais très bien faire des affaires. Tout cela, je l'ai constaté. Et vous savez quoi ? Je vais vous le dire. J'ai créé un hashtag. Un bon hashtag. C'est le MEILLEUR hashtag qu'on ait jamais vu. Les MENTEURS comme CROOKED HILLARY qui a dépensé des MILLIARDS et des MILLIARDS et des MILLIARDS pour PERDRE la campagne présidentielle vont vous dire le contraire, mais c'est MOI qui ai créé ce hashtag. Quand j'ai voulu le créer, tout le monde m'a dit que je pouvais pas le faire, mais je l'ai fait. Et regardez. Nous allons rendre leur GRANDEUR aux femmes. Vous en pensez quoi, les amis ? C'est qui l'MEILLEUR ?"

Traduire le Tweet



19 k



20 k



78 k



Donald J. Trump @realDonaldTrump ·

Des RAGEUX me disent que je ne peux pas faire de tweets aussi longs. Mais Donald fait ce qu'il veut !!

Traduire le Tweet



41 k



17 k



86 k





LE SEEEEEEXE

Maintenant que nous avons notre attention, abordons ensemble un sujet tabou et pourtant transverse dans notre société. Comment en parler, quand en parler, et quel intérêt à démystifier ce sujet ?

À l'âge ingrat alors que nos têtes boutonneuses et nos corps titillés par nos hormones en ébullition sont attirés par le sexe, personne n'est au rendez-vous pour nous informer.

On ne sait pas comment en parler et ce sont des générations de jeunes qu'on prive de réflexion sur le sexe. Pourquoi tant de craintes et de silences face à l'omniprésent sujet tabou qui contribue à notre épanouissement relationnel et personnel ?

Lourd héritage culturel et censure sociétale obligent,

ce sujet tabou est souvent synonyme de refoulement et de frustration.

Les jeunes, face au néant de la désinformation sur le sexe et la stigmatisation sont désorientés et désarmés. À cet âge-là, sommes nous réellement informés sur tous les moyens de contraception actuels ? Sur le consentement ?

Il peut arriver aux jeunes de ne pas connaître les risques encourus en cas de non-protection. La notion de consentement peut également être floue si elle n'a pas été abordée auparavant. La

liste des dérivés de ce manque d'information s'alourdit encore quand on constate que l'âge du premier accès à la pornographie est de plus en plus bas. C'est pour palier au vide autour de cet épineux sujet sur les ados se tournent vers les vidéos pour "adultes". L'accès à celle-ci est d'ailleurs grandement facilité avec le nombre toujours croissant de smartphones chez les jeunes. La découverte de la sexualité via ce média qui véhicule une image dégradante de la femme est certainement la pire manière de le faire. Un esprit poreux

pourra malheureusement penser que la violence décrite dans ces vidéos est la norme, que le sexe doit ressembler à ça et uniquement à ça. Il n'existe aucune règles à la sexualité, et c'est justement en en parlant que l'on apprend ça. On voit donc bien qu'il est capital d'aborder ces sujets à un jeune âge et l'enseignement sexuel scolaire est loin d'être suffisant. Car il est bien évidemment possible de parler de sexualité relativement tôt, avec pédagogie.

AURÉLIEN ET SOPHIE

Pensées et fantasmes à Espresso

Un membre de *L'Insatiable* a fait le tour des rédactions pour récolter leurs avis sur la sexualité. Le but était de permettre à tout le monde de s'exprimer sur ce sujet difficile à aborder en société, de manière totalement anonyme. Voici une sélection parmi les réponses reçues.

"Il existe très peu de problèmes qu'un orgasme partagé ne peut résoudre."

"J'aimerais qu'on arrête de rejeter la faute sur l'éducation scolaire et qu'on mette en lumière l'incapacité de certains parents à prendre leurs responsabilités. Ils doivent s'ouvrir et parler à leurs enfants."

"Se faire surprendre pas très habillé par la soeur de 8 ans de son copain. Riee ou pleurer ?"

"J'aimerais que les filles aient conscience de leur vie sexuelle pour ne pas se donner entièrement aux hommes."

"Quand j'étais petite, ma maman me disait beaucoup de choses concernant la sexualité. Je trouvais ça débile à l'époque. Maintenant je la remercie !"

"Le sexe - facultatif ou obligatoire ?"

"Est-ce que la taille compte ? Vraie question."

"Être moins expérimenté que les gens de son âge et s'en sentir exclu ou mis à l'écart."

"La pénétration me dégoûte."

"Pour la première fois, j'hésite. L'engagement c'est complexe."

"Je trouve que les jeunes sont trop débauchés dans leurs pratiques sexuelles."

"On ne parle pas assez de la protection sexuelle pour deux femmes."

"Pourquoi les filles n'assument pas beaucoup de regarder du porno ?"

pense que
↓
"Je suis gay."

"Je ne comprends pas pourquoi les lesbiennes/gays/trans... "doivent" faire leur coming-out et pas les hétéros."

Netflix 'n Chill

Pour analyser l'influence de Netflix, quoi de mieux que de se pencher sur trois de ses oeuvres proposées sur la plateforme qui la caractérisent de façon pertinente.

Cloverfield paradox : de Julius Onah

Sans aucune annonce préalable, Netflix annonce le film. Le monde entier se rue dessus et l'oublie aussitôt. C'est le symbole d'une consommation de l'instant, qui est de plus en plus encouragée avec le géant américain. Cela plaît sans doute à certains que l'attente imposée par les trailers et autres band-annonces agace mais cette attente est parfois nécessaire pour qu'on retienne un métrage. En agissant comme cela, Netflix relègue le cinéma à un vulgaire moyen de divertissement et empêche à des créations de devenir cultes.

Les chiffres des entrées sont très mauvais, au point que tous les autres pays refusent de le distribuer. Son réalisateur, la mort dans l'âme, commence à creuser la tombe de son 2e métrage quand Netflix lui propose de le diffuser dans son catalogue. Il accepte, et depuis son film a été visionné par le plus grand nombre. C'est un exemple où Netflix a pu empêcher un film de sombrer prématurément dans l'oubli. Garland regrette seulement l'incapacité d'avoir des chiffres de lecture (ce que Netflix ne communique pas), contrairement aux circuits traditionnels de cinéma.

malheureusement, après 2 saisons sur Channel Four, la série d'anticipation s'essouffle quelques peu. Netflix, toujours dans les bons coups, se positionne pour repartir pour au moins une saison. Il y en aura en fait 2, et les critiques sont assez divisées. D'un côté Netflix est encensée pour avoir permis à la série de continuer mais on reproche également à ces nouvelles saisons leur côté un peu plus aseptisée que les précédentes. Netflix est assez réputée pour laisser carte blanche aux créateurs qu'il produit, mais dans le cas précis de Black Mirror, force est d'avouer que la série a un peu perdu de ce qui faisait son charme, à savoir son ton sombre et amèrement cynique.

Techniquement

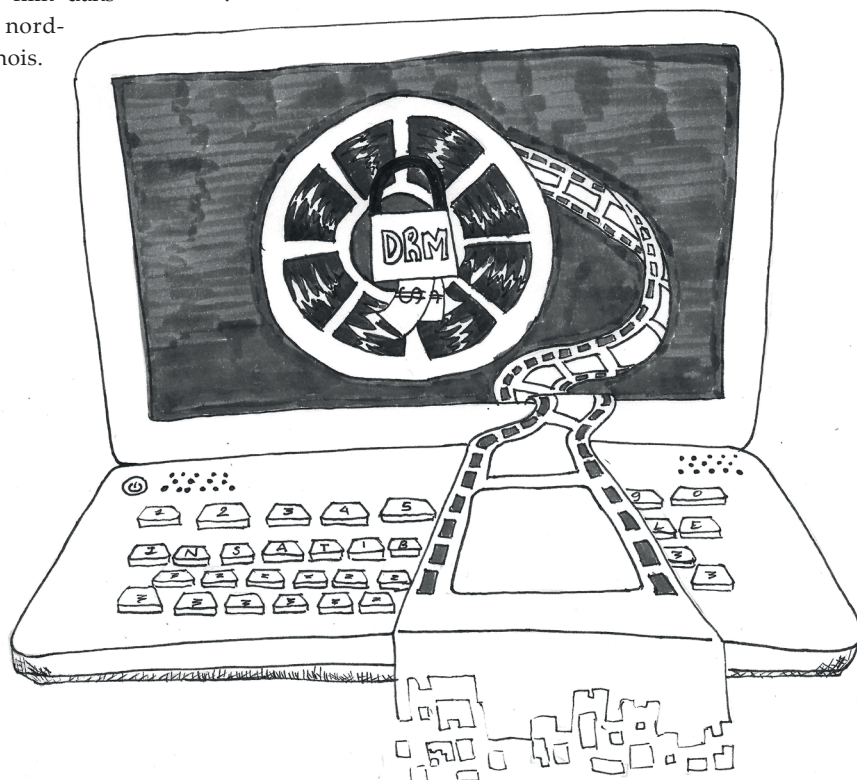
Au delà de ces changements dans l'industrie du cinéma, et notre façon de le consommer, Netflix a aussi apporté des changements dans internet en général. Avec l'avènement de html5 (la cinquième version d'un protocole internet pour les pages web) en 2013, l'entreprise a fait pression pour qu'elle intègre le DRM. Le DRM, est une technologie présente dans certains CDs et DVDs qui empêche la lecture, la copie, sur certains formats. Mais beaucoup de DRM sont des espions qui pistent les utilisateurs. Le DRM est un obstacle à la copie privée, au logiciel libre et à la neutralité du net... Est-ce qu'intégrer des offres payantes dans internet, qui profite surtout aux gros labels, justifie que l'on laisse tomber nos libertés individuelles ?

MARINE ET AURÉLIEN

Annihilation d'Alex Garland :

début mars sort ce film dans les box-offices nord-américains et chinois.

Black Mirror de Charlie Brooker





PUTAIN, J'EN AI MARRE. JE SUIS CENSÉ ÊTRE UN DES-
-SINATEUR, ET COMBIEN J'AI FAIT DE DESSINS JUSQU'ICI ?
AUCUN. ZÉRO. J'AI ÉCRIT DES VIEILLES FABLES, JE ME SUIS
CASSÉ LE CUL À ÉCRIRE UN ARTICLE UN PEU SÉRIeux QUE
PERSONNE NE LIRA, ET J'AI MAL AU BIDE !! POURQUOI

Y'A DES TWIX DANS CE
IL SERAIT TEMPS D'ÉVOLUER
PUTAIN DE SOCIÉTÉ
MAIS NON. NON. CE
C'EST DES BONS GROS
DÉGEULASSES. ET

UNE FAUTE
QUE JE
POURQUOI

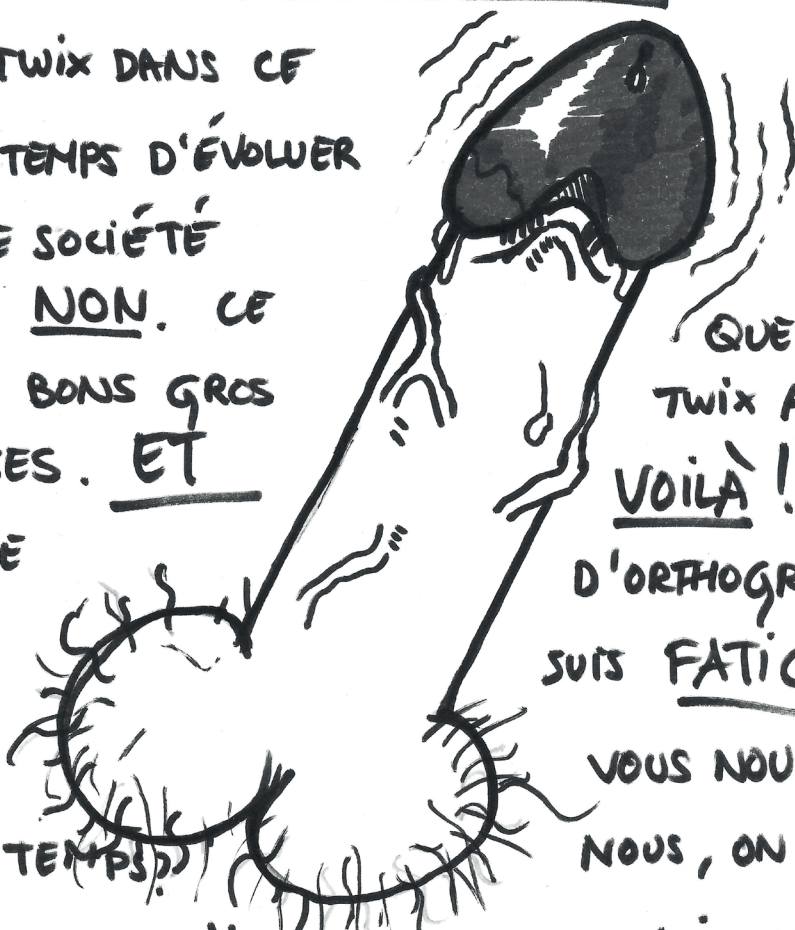
PLUS DE TEMPS !!

FINI, MERDE !! MAINTENANT J'AI UNE HEURE ET

VINGT MINUTES À FAIRE QUE DALLE. VOUS SAVEZ QUOI ?
J'AI PAS DESSINÉ... HÉ BEN JE VAIS VOUS EN FAIRE, MOI,
UN DESSIN. ET PAS N'IMPORTE LEQUEL. ALORS OUVREZ
VOS YEUX, RESPIREZ UN GRAND COUP ET ADMIREZ LE
CHIBRE GARGANTUESQUE TRÔNANT AU MILIEU DE CETTE PAGE.
CETTE BITE, ELLE EST POUR VOUS. FAITES-EN CE QUE VOUS VOULEZ !

FESTIVAL ?
VERS UNE
DURABLE, NON ?

QUE VOUS VOULEZ,
TWIX AMÉRICAINS
VOILÀ ! J'AI FAIT
D'ORTHOGRAPHE, PARCE
SUIS FATIGUÉ. MAIS
VOUS NOUS AVEZ DONNÉ
NOUS, ON AVAIT FINI.





PHALLOCRATE DE MON
 CUL!!! On DESSINE JAMAIS
 DE VULVES ET DE CLITOS
 DANS CE JOUR-
 TOUT LE NAL DE MERDE!
 GRASSEME MONDE RIT
 SUR NT ET S'EXTASIE
 SANT, LE CHIBRE PUIS-
 S'AGIT DE FAIRE DES VULVES
 OU DES CLITOS PERSONNE!!!
 POP CULTURE SEXISTE!
 DONNEZ AMOUR ET CALINS AUX
 CLITOS! PUIS VOILÀ UNE BELLE
 RANGÉE DE VULVES : à redessiner
 sans modération
 ({i}); {[i]}; <(i)>; [<i>]; [{i}]

La coupe est pleine

Découvrez la sélection de *L'Insatiable* pour cette coupe du monde !

